

# Routes: quel avenir pour les blessés?

*Le Progrès, 19/11/04*



Archives Philippe Trias

Depuis fin 2004, une étude unique en France est menée dans le Rhône sur les séquelles physiques mais aussi psychologiques ou fonctionnelles des accidentés de la route. Elle pourrait permettre d'améliorer la prise en charge des victimes.

## La victime d'un accident de la route est avant tout une personne

Depuis la fin de 2004, une étude menée dans le Rhône s'intéresse aux personnes accidentées de la route. Elle prend en compte les lésions physiques mais aussi psychologiques ou fonctionnelles

CHACQUE année, les accidents de la route occasionnent des milliers de morts, des dizaines de milliers de blessés. Jusqu'en 2005, le suivi de ces blessés n'était pas assuré de manière globale. Comme le signale un médecin travaillant au sein de l'ESPARR (étude de suivi d'une population d'accidentés de la route dans le Rhône). « On prenait en compte l'aspect physique ou physiologique, l'aspect visible des blessures, le handicap moteur mais en oubliant l'aspect psychologique, neuro-psychologique, cognitif, social... » Cette structure regroupe des personnes n'ayant pas l'habitude de travailler ensemble (prévention, CHU, pédiatrie, victimes et leurs familles..)

**Des dizaines de chercheurs, de médecins et d'étudiants collaborent dans cette structure unique en France**

L'étude démarre réellement fin 2004. Aujourd'hui, 1 226 personnes accidentées de la circulation dans le Rhône participent à ce travail de longue haleine avec des « rendez-vous » à six mois, un an, trois ans puis cinq ans. L'étude prend en compte les personnes accidentées entre octobre 2004 et octobre 2005. Actuellement, le recul est d'une année. Avec un premier bilan fait six mois après l'accident.

« On avait besoin de connaître la vie des personnes avant leur accident, les circonstances de ce dernier. Comment s'est passée la prise en charge ? »

Le docteur Hours, chargée de recherche, ajoute : « Cela passait par un bilan de santé indiquant le parcours de soins, le stress post-traumatique... » Cette première étape en cours d'analyse doit permettre de déterminer la qualité de la prise en charge dans l'optique éventuelle d'une amélioration.

### Une étude de portée nationale

La deuxième phase vient tout juste de se terminer. Elle a trait à la situation personnelle de l'accidenté, l'évolution de son comportement sur la route, les rapports avec ses proches, son travail... « Ce suivi est aussi extrêmement important pour les traumatisés crâniens jamais pris en compte de manière spécifique. »

Le président de l'Union nationale des associations des familles des traumatisés crâniens se félicite de cette initiative.

« Tout commence par une cassure, c'est une onde de choc pour la famille, les proches.

On ne parlait pas des traumatisés crâniens, c'était une épidémie silencieuse, un handicap invisible, cette étude rend une visibilité à ce handicap. »

Lancée fin 2004, l'étude bénéficie alors de financements du ministère de la Santé, de celui des Transports.

Actuellement, les fonds manquent pour assurer le suivi sur 3 ans et 5 ans.

Cette étude à grande échelle étant la seule menée en France, ses conclusions permettraient d'envisager une projection au niveau national quant à la prévention des accidents, la prise en charge des victimes et de leurs familles, le droit à l'emploi ou au sans-emploi, à une indemnisation personnalisée qui jusqu'à maintenant ne prenait jamais en compte les traumatismes invisibles et sur le long terme.

Véronique Waz  
vwaz@leprogres.fr



1 226 personnes accidentées de la circulation dans le Rhône participent à ce travail de longue haleine avec des « rendez-vous » à six mois, un an, trois ans puis cinq ans / Archives Philippe Trias

## Trois quarts des accidentés ont moins de 40 ans

En mai 2006, un premier bilan est effectué donnant une idée du type d'accidents et des victimes.

Dans le Rhône, 68 % des accidents ont eu lieu sur des rûes et voies communales, les routes nationales ne représentant que 12 % et les autoroutes, 9 %.

Avec une majorité d'accidents dans le Grand Lyon (44 %), et 26 % dans la ville de Lyon. Les hommes sont surreprésentés (62 %) avec des blessures beaucoup plus graves que celles enregistrées chez les femmes.

Les accidentés sont jeunes, les 3/4 ont moins de 40 ans. Les blessés les plus graves

avec traumatisme crânien sont le plus souvent des piétons, des cyclistes ou des deux-roues motorisés. Les lésions touchent les membres inférieurs, le thorax (poumon et côtes), la tête et les membres supérieurs de la colonne vertébrale.

Cette étude met aussi en évidence le non-respect des règles de sécurité. Ainsi, près de la moitié des enfants de moins de 11 ans (passagers) n'était pas installée dans un dispositif de retenue adapté.

Un constat inquiétant posant le problème de la prévention. Parallèlement à cette étude, deux thèses de médecine ont

été initiées : une sur les traumatismes crâniens légers l'autre sur la qualité des soins reçus au moment de l'accident et dans son parcours très attendu par les services hospitaliers.

Les témoignages des victimes, de leur famille sont des encouragements pour les chercheurs, les médecins. Ils sont aussi une aide pour les accidentés actuellement pris en charge : « C'est en lisant le témoignage d'un motard accidenté que j'ai pris conscience que ce qui m'arrivait n'était pas anormal, que j'ai pu aller consulter un psychiatre... »

V. W.

LE TOUT LYON Ojd : 5966  
ET LE MONITEUR JUDICIAIRE  
40 RUE PRÉSIDENT EDOUARD HERRIOT  
BP 1511  
69204 LYON CEDEX 01  
Tel: 04 78 28 68 18 (Hebdomadaire)  
24 MARS 07 CD -0033422265-



COPIE INTERDITE SANS AUTORISATION DU CFC

## Propos

# Premiers résultats de l'étude ESPARR

L'étude ESPARR (Etude de suivi d'une population d'accidentés de la route dans le Rhône) constitue un éclairage nouveau sur les victimes de la route et les conséquences des accidents. Les premiers résultats ont été dévoilés par le professeur Dominique Boisson, hôpital Henry Gabrielle, le docteur Martine Hours (notre photo), de l'INRETS, et toute l'équipe ESPARR. Pour Mme Hours, « l'étude des conséquences à court ou long terme est indispensable pour connaître la réelle répercussion

de l'accident sur la vie de la victime et de sa famille. L'étude ESPARR montre par exemple que 39 % des piétons ont été renversés en dehors d'un passage piéton mais 37% l'ont été sur. Dans 47 % des cas, ceux qui circulaient à vélo sont tombés seuls. Concernant les transports en voiture, 9 enfants sur 51 n'étaient pas retenus correctement, 3 ont été éjectés. Les blessures les plus fréquentes ? Des lésions des membres inférieurs, du thorax (poumon et côtes), puis vient la tête, le

membre supérieur et la colonne vertébrale. Quatre personnes ont eu des lésions graves type brûlures. Plus de 40 % des lésions du thorax sont considérées comme graves à critiques et sont vues plus souvent chez les cyclistes et motocyclistes ».





COPIE INTERDITE SANS AUTORISATION DU CFC

# Devenir des accidentés de la route Un suivi insuffisant

**Les premiers résultats de l'étude de suivi d'une population d'accidentés de la route dans le Rhône (ESPARR), dont l'objectif est d'identifier les facteurs, ont été présentés à Lyon. Premier constat : le suivi des victimes après la rééducation est trop « morcelé ».**

DE NOTRE CORRESPONDANTE

C'EST UNE ENQUÊTE rare en France qui a été lancée dans le Rhône, puisque le dernier travail épidémiologique de ce type, réalisé en Gironde, remonte à 1988. Le président de l'Union nationale des associations des familles de traumatisés crâniens, Jean Barucq, qui assistait à la présentation des premiers résultats à six mois, a confirmé qu'il attendait beaucoup de cette étude : « Nous sommes une communauté en souffrance et nous avons demandé à cor et à cri qu'une étude épidémiologique de ce type soit menée. »

Piloté par le Dr Martine Hours, épidémiologiste dans l'unité mixte de recherche épidémiologique et de surveillance transport travail environnement (Umrestte\*), ce travail se propose de suivre cinq années durant 1 073 adultes et 300 enfants accidentés de la route. Une cohorte qui, selon le Dr Hours, est tout à fait représentative de la population habituelle d'accidentés en France, puisque les victimes sont de sexe masculin dans 62 % des cas, plutôt

âgés de 20-50 ans, et que c'est un déplacement privé qui, dans 73 % des cas, est en cause. Les conducteurs de cette cohorte de 18 à 29 ans ont un sur-risque d'accident de la route, notamment le week-end, comme c'est le cas des jeunes en général. En revanche, dit l'épidémiologiste, « nous ne notons pas d'excès d'accidents lié au fait d'être âgé ».

## Une consultation intégrative ?

Six mois après l'accident, 50 % des blessés légers, 69 % des « modérés » et 89 % des graves disent avoir toujours des douleurs. Les accidents sont aussi source de rupture avec le milieu professionnel ou les études : parmi les 67 % de victimes qui avaient un emploi avant l'accident, 88 % ont eu un arrêt de travail après. A six mois, 10 % des blessés modérés et 50 % des blessés graves n'avaient pas repris leur travail. De même, sur les 104 étudiants de la cohorte, cinquante-deux n'avaient pas repris leurs études. A contrario, tous les enfants avaient retrouvé le chemin de l'école. Mais le principal enseignement de l'étude est que, après l'accident, puis éventuellement la rééducation, « les victimes ont l'impression d'avoir un suivi morcelé ou uniquement

médical », souligne Martine Hours. Elle suggère déjà la mise en place d'une « consultation intégrative, proposant une prise en charge globale ».

Ces données incitent donc à poursuivre l'enquête. Laquelle a bénéficié d'un premier soutien financier du ministère des Transports, dans le cadre du programme de recherche, d'expérimentation et d'innovation dans les transports terrestres (Predit), et du ministère de la Santé via deux programmes hospitaliers de recherche clinique (Phrc). Mais « nous n'avons pas l'argent nécessaire pour poursuivre l'étude au-delà d'une année », a annoncé Martine Hours. L'aboutissement de ces travaux, uniques en France, semblerait pourtant nécessaire, ne serait-ce que pour réadapter les politiques de prévention et améliorer l'indemnisation des victimes.

> CAROLINE FAESCH

\* L'Umrestte est une unité mixte Institut national de recherche sur les transports et leur sécurité (Inrets)-université Claude-Bernard Lyon-1 (Ucbl)-Institut de veille sanitaire (InVS) créée en juillet 2004. L'ensemble des recherches menées à l'Umrestte est à visée sociétale ; son quasi-monopole, en France, en matière d'approche épidémiologique de l'insécurité routière, lui fait jouer un rôle fédérateur au plan national. [www.inrets.fr/ur/umrestte/](http://www.inrets.fr/ur/umrestte/)

## SOINS À DOMICILE

### Une étude sur les Ssiad

Pays de la Loire, Nord - Pas-de-Calais, Poitou-Charentes, Aquitaine et Limousin : le ministre Philippe Bas lance une étude dans cinq régions sur la prise en charge des Ssiad (services et soins infirmiers à domicile). Cette enquête vise à mieux déterminer les catégories de patients qui relèvent soit d'un Ssiad, soit d'un service d'hospitalisation à domicile, et de faciliter le passage d'un service à l'autre. Quarante-deux services infirmiers participent à cette enquête. Les cas de 2 500 patients apporteront ainsi un éclairage sur l'état médical, la quantité et la lourdeur des soins dispensés et le coût de cette prise en charge. C'est la Caisse nationale de solidarité pour l'autorité qui finance cette étude. Les données seront recueillies le 30 avril prochain puis analysées jusqu'en juin, l'objectif étant de disposer d'un « outil de caractérisation » des patients en septembre.